

ULTREÏA

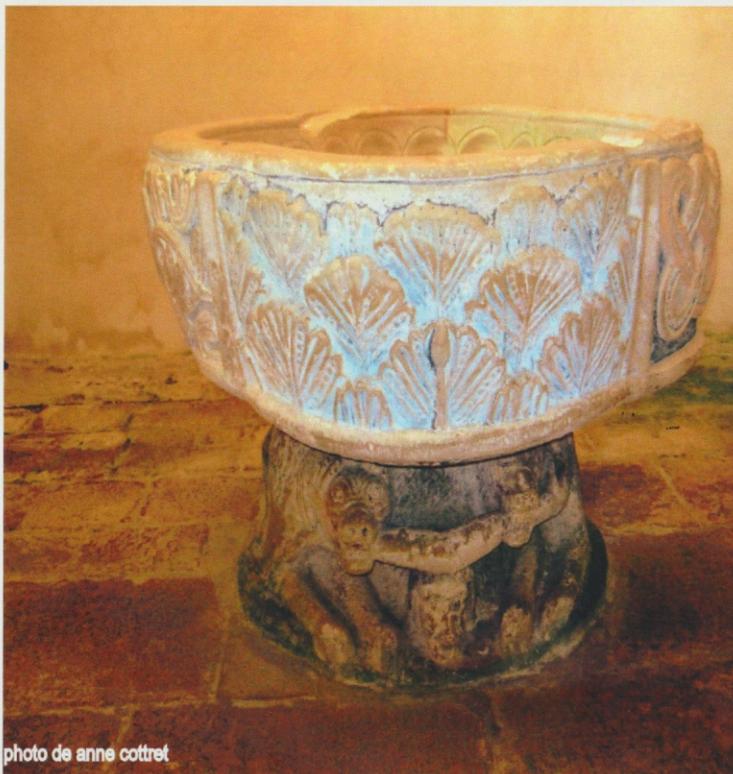


photo de anne cottret

N °27 - octobre 2011

**ASSOCIATION PROVENCE
ALPES CÔTE D'AZUR CORSE
DES AMIS DES CHEMINS
DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE
ET DE ROME**

Table des matières

Le mot du président

Quelques propos de Anne, votre rédactrice

Rencontres à Seyne-les-Alpes – Message de Monica DATI

Lucy et le bourdon

A propos du GR 653 A et 653 D – Des pèlerins célèbres

Les croix, les mots de Chantal et Jacqueline

Tous les matins, nous prenons le chemin

Entrefilet corse

Les chemins de l'UNESCO

Caldo verde

Le chemin d'Abraham, chemin pour la paix ?

Des femmes de caractères sur la via Jacobi

Des chants et des livres

Composition du bureau

Vie des départements

Les infos pour se rendre à Compostelle et à Rome

Cette nuit est né un enfant



LE MOT DU PRESIDENT

Chers Amis Pèlerins,

L'été et les vacances sont terminés... Les activités associatives ont repris et déjà, à l'horizon, se profile l'Assemblée Générale 2012 qu'il nous faut préparer.

Cette préparation est l'occasion pour déclarer ouverte la « Campagne Electorale » pour l'Election à la Présidence de l'Association qui aura lieu lors du Conseil d'Administration qui suit traditionnellement, le jour même, l'« AG ». En politique, et pour une autre élection, les candidatures affluent ; dans notre Association, ce ne fut jamais le cas jusqu'à ce jour !

Peur de s'engager ? Manque de temps ? ... Et pourtant... Accomplir le pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle c'est faire preuve de volonté, d'initiative ; c'est aussi prendre sur son temps.

Aller à Compostelle c'est aussi « recevoir » beaucoup. Revenir de Compostelle devrait faire naître des vocations où, du moins, des envies de partager cette expérience, d'en faire profiter les Autres, de « donner » aux dépens de son temps, de sa tranquillité.

Notre Association, qui appartient à ses adhérents, permet d'aider à partir, de transmettre un peu ce que nous a donné le « Chemin », de mettre en pratique, dans le temps, ce « Don de Soi » que l'on y a si souvent admiré. Mais notre Association a besoin, pour réaliser ses Buts, de l'engagement de ses membres, de leur envie de donner, de partager les moments de plaisir mais aussi de travail.

L'apport de **Tous** à faire quelque chose pour **les Autres** apparaît évident... et les actions à entreprendre (et à poursuivre dans le temps !) sont légion. Alors, pourquoi si peu de volontaires se manifestent-ils pour conduire une action, de faire preuve de volontariat pour le Conseil d'Administration, voire prendre en mains la « direction » (Dans le sens de « conduite », de « responsabilité ») de l'Association ? Sans cet engagement, chaque année, conforté par de nouveaux volontariats, toute association, donc la notre, peut s'étioler... et finir par s'éteindre. Il se peut que certains d'entre vous n'osent pas se proposer, par gentillesse, par timidité, par crainte de « prendre la place » de ceux qui sont déjà « à la barre » : c'est dommage : **qu'ils « osent... »** comme ils ont déjà « osé » se mettre en Chemin.

Depuis le début, j'ai assumé des responsabilités dans notre Association. Par deux fois, et dans des temps délicats, j'ai assumé la présidence associative : tâche souvent enthousiasmante mais aussi, parfois, difficile ; je ne compte pas m'éterniser : **ma fonction est à prendre**. Alors, soyez nombreux à assurer la **relève** qui vous attend, pour que vive et prospère notre Association.

« I have a dream » dit un jour et répéta Martin Luther King ; malgré sa fin tragique, son rêve se réalisa quelque peu, de manière posthume. Toutes proportions gardées, j'ai aussi un rêve que je voudrais transmettre à mon remplaçant (Hypothétique pour l'instant mais potentiel) : les pèlerins de notre Association ont trouvé (Beaucoup d'entre eux, en tous cas) un **état de grâce** sur le **Chemin** ; ils ont adhéré pour se revoir : **qu'au cours de nos rencontres, festives où laborieuses, ils puissent se retrouver dans le plaisir, la joie, le bonheur, le partage, la fraternité, l'entraide, la communication... Que l'esprit qui prévaut le plus souvent, dans nos rencontres régionales, lors des « Journées Roger Roman » se perpétue** (Malgré le nombre décroissant de participants) !

« **Demandez et vous recevrez,
Donnez et on vous donnera,
Frappez et on vous ouvrira** » (Ce n'est pas de moi !)

Ultreia !

Le mot de la rédactrice,

N'emporter que l'essentiel du voyage ! C'est bien ce que fait le pèlerin quand il marche vers Santiago, ou qu'il avance dans sa vie intérieure ! N'est-ce pas ? C'est Jean Charbonnier qui un jour de juillet 2011, avec sa plume toute délicate nous en livre, les fondamentaux à sa manière :

« Faire partie d'une association ?

Pourquoi pas ! L'idée est séduisante. Rencontrer des personnes qui aiment se réunir pour partager la même passion, le même plaisir, fuyant la passivité, désireux de découvertes, me semble raisonnable. Jules Renard disait « si je devais construire la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente ». Pour enfoncer le clou j'ajoute, assez lourdement, que cette phrase ouvre des portes, derrière lesquelles sont cachées bien des émotions nouvelles. En ce mois de juillet finissant le calendrier indique Saint-Jacques. Déclic soudain : Compostelle ! Je suis déjà sur le chemin, le bâton à la main, la besace en bandoulière, bavardant comme une pie alors qu'écouter aurait été plus sage. Et la première erreur : confondre terre promise avec terre conquise. En effet, le pèlerin fixe un but et cherche à l'atteindre pour des raisons qu'il ne dévoile que rarement. Par pudeur ? Par prudence ? Le risque de n'être compris le rend muet à ce sujet. Il est fort possible qu'il aborde une longue marche sans grand sentiment religieux mais plutôt comme un croyant d'une nature bienveillante qui lui tend les bras, et avec le besoin et l'espoir d'approcher le connu et l'inconnu et de réaliser que la vie n'est pas faite que de travail et de soucis ; qu'il est possible de goûter certains moments de quiétude qui peuvent l'aider dans le déroulement d'une existence trop souvent perturbée. Ma pensée vagabonde tandis que je remplis ma demande d'adhésion et que je réalise qu'il va falloir que j'abandonne mon humeur individualiste pour me fondre dans un groupe fraternel qui me dirige sur différents chemins, guidé par la plus belle étoile, celle de l'amitié ! »

Oui Jean, tu l'as bien compris : « emmener l'essentiel du voyage, autrement dit, de « l'espace temps », pour pérégriner au sein de l'association et ainsi, comme en chemin, lui réserver des minutes, des heures, des mois, des années, moments d'amitiés intenses qui font parties du chemin de notre vie à toutes et tous, adhérents de l'association !

Merci Jean



LES RENCONTRES REGIONALES DE SEYNE-LES-ALPES 21-22 mai 2011

Seyne les Alpes, dont le nom officiel aujourd'hui est Seyne, est une pittoresque localité des Alpes-de-Haute-Provence au passé chargé d'histoire. Perchée à 1200 m d'altitude au-dessus de la Blanche, affluent sauvage de la Durance, elle est édiflée sur un site primitivement occupé par la tribu gauloise des Édénates. Devenue cité sous les Romains, dotée d'une chartre dès le Moyen - Age, ville frontière fortifiée, Seyne est aussi depuis le XII^e siècle le siège d'une foire importante et d'un élevage de mules réputées... On y accède par plusieurs itinéraires mais celui qui vient de Tallard ou de Gap en remontant le cours de la Blanche au travers de gorges impressionnantes est le plus spectaculaire.

A l'invitation de notre ami André Savornin et de son équipe, nos rencontres régionales annuelles y rassemblent une quarantaine d'adhérents, hébergés au village de vacances Air Soleil. Nom bien mérité car le soleil est de la partie, tempéré seulement par une brise agréable et quelques coups de tonnerre menaçants mais qui ne sont heureusement suivis que d'insignifiantes gouttes de pluie. Dès l'entrée du domaine, deux marmottes peu farouches nous saluent de la porte de leur terrier.... Plus loin une pelouse ombragée nous accueille à l'heure du pique-nique.

L'après-midi, nous partons pour une randonnée tranquille sur la colline de La Pare, dominant Seyne. Un sentier en parcourt la crête du sud au nord, bordé de diverses essences feuillues et d'arbustes fleuris dont de jaunes cytises, parsemé de violettes et de quelques champignons ; l'humus couvert d'aiguilles y étouffe les pas tandis qu'au hasard, quelques éclaircies du couvert permettent d'admirer l'harmonieux paysage de la vallée de la Blanche. Nous apercevons bientôt un joli manoir vers lequel le sentier redescend : hélas ! Le château de Montclar, est situé au milieu d'un domaine agricole et ne peut se visiter. De là le chemin nous ramène au sommet de la ville sur la citadelle de Seyne, construite sur un dôme d'austères marnes noires, mais avec toute la science et l'art de Vauban. D'un bout à l'autre de la promenade notre charmante accompagnatrice Nelly Blondel, de l'Office du Tourisme, ne ménage pas ses explications, les émaillant d'anecdotes historiques toujours savoureuses.

Après un agréable dîner servi au village de vacances, nous sommes conviés à un concert choral *a capella* donné par le Chœur de La Blanche, chorale seynoise dirigée par Alain Pastre : le programme éclectique de chansons folkloriques et modernes, de chants de la Renaissance et d'un choral de J.S. Bach, est interprété avec brio et une chaleur communicative

Après des applaudissements nourris, la chorale demande à l'un des siens, Raymond, d'interpréter plusieurs de ses compositions sur des faits divers, pastichant des chanteurs connus. « Ma vache est folle », à la Johnny Halliday, déclenche l'enthousiasme de la salle. Cette sympathique soirée se termine sur un vibrant « coupo santo » repris en chœur par tous tandis que circulent spéculos et champagne.

Dimanche rassemblés dès 8h30 à l'entrée du fort Vauban, nous sommes partagés en deux groupes, l'un visitant le fort en détail avec Charles Solduni tandis que le second, guidé par Nelly Blondel, arpente les rues du village en suivant les enceintes fortifiées successives le long desquelles il visite une *bugade*, bâtiment où se faisait la lessive au cuvier et admirer lavoirs, fontaines, maisons anciennes à encorbellement ainsi que le curieux clocher à trois faces de la chapelle des Pénitents, et enfin deux églises : Notre Dame de Nazareth, vaste édifice de style roman, et l'église des Dominicains, de style classique . C'est dans ce sanctuaire que les deux groupes réunis entendent la messe quelques instants plus tard.

A midi un repas de partage nous dégustons boissons et mets préparés et apportés par chacun. Après un dernier Ulteřia repris en chœur pour clore ce paisible week-end, c'est l'heure des « au revoir », nous donnant rendez-vous aux journées Roger Roman, prévues cette année en Italie les 24 et 25 septembre.

Jean Jarry

Message important de Monica DATI

Chers amis pèlerins,

Les inondations en Ligurie et en Toscane ont provoqué de graves dommages.

La Via Francigéna a été touchée et certains points de la Lunigiana, notamment le long de la Val di Magra, en ont souffert.

Mais plus que les dégâts causés sur le Chemin nous tenons à signaler ceux qui ont endommagé un endroit qui nous est cher, l'abbaye de Saint Caprasio Aulla.

Beaucoup d'entre nous l'avions vu revivre grâce aux efforts de Don Giovanni et du Dr Richard Perini Boggi.

Ce dernier nous avait reçus en Septembre 2005 quand nous sommes allés au pèlerinage de la Fraternité.

Je me souviens du Musée, qui en était alors à un stade avancé de construction.

Beaucoup de pèlerins au cours des dernières années y ont été accueillis par Don Giovanni.

Maintenant, le déluge a tout emporté. L'inondation a envahi l'église et le musée et a détruit des années de travail.

Ces jours-ci de nombreux bénévoles, y compris les pèlerins, ont oeuvré pour aider financièrement Don Giovanni et S. Caprasio.

Je vous écrit pour simplement tenter d'élargir l'invitation à ceux qui peuvent faire quelque chose afin de répondre à la demande d'aide en provenance de San Caprasio.

-ne serait-ce que visiter le site

<http://www.sancaprasio.it/home.html> -

Nous savons, car nous l'avons appris sur le Chemin que beaucoup de petits pas mènent loin.

ULTREIA !

MD

Le Bourdon en Héritage et Héritage du Bourdon Lucy

Sculpter, marcher, parler, écrire une chronique journalière du chemin semblait se suffire à soi – même. Pourquoi donc écrire un article ? Le besoin soudain de recenser des impressions éparses et de leur donner un prolongement. Le Bourdon < Lucy > comme révélateur.

Le Bourdon < Lucy >, sorti de mes mains, se repose maintenant au Puy en Velay après être arrivé à Santiago en bonne forme, sa mission < Europa Compostela > achevée.

Un motif de contentement certes, mais au delà la joie que m'a procuré sa dénomination en cours de périple.

<Lucy> rendue célèbre par Yves Coppens (1), est cette petite femme qui fréquentait encore les arbres et commençait à arpenter l'Afar Ethiopien, il y a 3 millions d'années.

Considérée comme proche de notre ancêtre direct, sa main s'affermissait encore sur le bois tandis que son pied foulait le sol. Trace ancestrale imprégnant le Bourdon d'aujourd'hui. Pour terminer : si vous avez des questions à poser je reste à votre disposition d'autant que le Conseil d'Administration a eu l'amabilité de m'ouvrir cet après midi un atelier sur ce thème, peut être ; raccourci poétique pour indiquer ce que la main ne cessait de receler de richesses tandis que l'homme se redressait, sans doute.

Qu'une paire d'yeux en pèlerinage, illuminée comme le fut en son temps l'ermite < Pelayo > ait ainsi identifiée m'a étonné. Il est vrai que la féminité du Bourdon Lucy relevait autant des traits des vierges noires d'Auvergne que de ceux des masques d'Afrique ; un Art aussi Premier que le personnage lui même de < Lucy > impulsion vers l'humain.

La < Lucy > de nos origines, maniait – elle le bâton à fouir ? Je ne sais. Mais le passage des divers usages du bâton (bâton cueilleur, bâton défensif) à celui du Bourdon a nécessité un supplément d'âme ; Art et Religion y ont contribué.

Si l'on se réfère à une étymologie ancienne venue du Latin et retrouvée au Moyen – Age Burdo signifie mulet ; nom donné en Français à un hybride voisin issu du croisement du cheval et de l'ânesse, le Bardot (ou Bardeau).

Tous deux des porteurs de charge à l'image du Bourdon, lui portant le pèlerin.

Le Bourdon ancien nous est connu par l'Art de la gravure et celui de la Pierre (église de Bellocq) (2) et non par sa matière d'origine le bois particulièrement périssable. C'est que le pèlerin était souvent enterré avec son Bourdon, signe honorifique sans doute, mais aussi survivance d'une pratique ancienne destinée à aider le défunt à affronter l'au delà. A propos de l'expression < Avoir le Bourdon > ne peut on pas se demander sa relation profonde avec l'éprouvé douloureux d'un témoin face à l'ensevelissement du pèlerin, lui et son Bourdon solidifiés dans leur dernière épreuve commune.

Les siècles ont vu l'apparence du Bourdon se modifier : le bâton d'une taille relativement modeste s'est accentué vers la hauteur moyenne de l'Homme ; des compromis dictés par les aléas de la marche (encombrement / défense / passage d'un gué..) se sont établis. Une inspiration plus précise a pu s'imposer signalant :

- La corporation : les Compagnons du Tour de France, en référence au nombre d'or, ont fixé la longueur de leur propre Bourdon à 1,618 m.
- Le pouvoir et la puissance : sceptre, bâton de commandement...
- La dignité religieuse : crosse de l'évêque.

En revenant plus étroitement à notre chemin nous savons depuis longtemps que l'essor de la verticalité du bourdon vers le haut a été comparée à l'édification de la cathédrale dressée vers le ciel. Le Père Donadei, dans un remarquable et récent apport (3), va en ce sens mais à propos du bâton sans nommer expressément le Bourdon. Il développe la comparaison avec < L'axe vertical de la Croix du Christ >.

Une possible opposition se dessine – t – elle entre la pureté et le dénuement originels du bâton et la surcharge travaillée du Bourdon ? Les pérégrinations du Bourdon < Lucy > vers Santiago s'ouvrent donc sur la question du Sacré c'est à dire sur la position que chacun de nous adopte vis à vis de la Religion.

Le Bourdon est vecteur de significations différentes selon qu'il est porté ou observé ; regardons-le d'une manière plus profane :

Le choix du bois devant associer aussi bien dureté et rigidité que flexibilité, a oscillé entre des essences diverses principalement le frêne, le hêtre ou le noyer.

La forme s'est cristallisée depuis des temps mémoriaux autour du pommeau prolongé d'un fut. Quelques artisans, héritiers du passé, s'en tiennent à la création de Bourdons analogues, susceptibles d'aider le pèlerin d'aujourd'hui. Le pommeau, sans doute inspiré par la structure de l'épée, comporte deux renflements empêchant le glissement de la main ; celle-ci peut s'affirmer sur un renflement intermédiaire, reduplication de l'image de la trinité pour certains. L'épée et sa connotation guerrière ne se sont pas toujours retirées du Bourdon. La légende à l'origine du pèlerinage, initiée par la Reconquête de l'Espagne a oscillé entre violence et Sainteté. Les mentalités de l'époque, au-delà de l'apôtre Jacques considéré comme intercesseur éclairé, en ont fait, un Santiago Matamore. Celui observé dans la Cathédrale de Santiago, comme quelques autres lève son épée sur la masse humaine suppliante à ses pieds. Le Saint Jacques, inscrit dans le portail a heureusement retrouvé son pacifique statut. Au centre d'une extraordinaire composition qu'il rehausse, il est majestueusement assis, adossé au pilier central, appuyé paisiblement sur son Bourdon. La main de Maître Mathéo, éclairée par le divin, est passée par là. Celle du pèlerin dans un hommage muet et émouvant, tente de s'approprier cette part venue du ciel, en incrustant ses doigts dans l'empreinte d'un millénaire de dévotion.

Le moment de la retraite venue, chacun de nous laisse en arrière un fardeau pesant pour un nouvel élan ouvert sur l'espace et le temps. Dans ce mouvement, mes mains et mes pieds ont été et sont de précieux conseillers. Leur alliance jamais démentie, mais bridée par les nécessités de la vie, s'est vue réactivée par l'< Homme Ancien > qui sommeille en moi. Sa voix, n'est-elle pas celle de < Lucy >, avançant son pied sur le sol, tout en gardant de l'arbre l'empreinte d'une prise forte transmise par la succession des générations. Un legs ancestral, que le pied avec évidence et peut être encore plus la main, ont recueilli de proche en proche. Le < Sculpter > en latence au creux de ma main, s'est imposé au Bourdon et simultanément à l'impulsion du < Marcher > vers Santiago. Mystère d'un < Formidable Autrefois > inséré dans les méandres de notre être profond et qui brusquement fait sens.

Arrêtons nous sur une évidence : < pas de Bourdon sans mains >. Dans un lumineux essai < Eloge de la Main > (4) Focillon écrit :

- < La main fait l'esprit, l'esprit fait la main > et
- < Le geste qui crée exerce une action continue sur la vie intérieure >.

Si la prévision d'un cheminement projeté a pu être troublée rien ne s'est opposé à la relation régulière et privilégiée que ma main entretient avec le Bourdon .L'inspiration en est venue essentiellement de deux sources :

- De l'Art Roman certainement, soutenu par la force et la pureté de la ligne, l'éclosion et la germination fantastique des chapiteaux, la poésie des sujets bibliques. De cette confrontation imaginaire entre le regard et la main, des têtes ont surgi: Jacques et Marie, puis d'autres restées dans l'anonymat de leur attrait intrinsèque. Les ont télescopées des figurations chimériques, dragon, griffon et une sirène qu'Ulysse protégé par ses attaches au mât aurait désiré aborder...
 - Toujours sous-jacent l'Art Africain très affirmé dans la dernière période.
- Art du masque, a propos duquel Malraux, dans « Les voix du silence », parle d' « Apparitions ». Un long travail de l'argile, préalable ou concomitant, afin d'essayer d'en saisir et d'en assimiler les ressorts : géométrisation, épurement de la forme, captation du surnaturel. En ont résulté de nouvelles têtes dont celle de « Lucy ». L'exotisme et l'intemporel comme parure et dépassement.

Création et utilisation du Bourdon s'emboîtent en trois moments successifs.

- Un « Avant » où s'élabore le Bourdon.
- Un « Pendant » où sa présence rassurante et créatrice accompagne le cheminement.
- Un « Après » où se conjuguent le pansement des plaies (réfection d'un nez écrasé), et déjà l'idée de lui donner un successeur.

L' « Avant » évoqué est un moment fécond où les apports entre -mêlés de l'esprit, du visuel et du manuel président à la conception du Bourdon.

L'entendement de la main, par tâtonnements laborieux, couche sur le papier des esquisses vacillantes et éphémères .Du temps passe, puis c'est le saut dans l'inconnu : la main du dessinateur se métamorphose en main du sculpteur. Transmutation de l'écrit en un innombrable possible du volume.

Une main dessine, deux sculptent ; admirable couple où chacune a sa physionomie propre. Droite et gauche s'inscrivent dans une complémentarité qui, depuis le fond des âges, perçoit, sent et s'approprie le monde. Elles assurent leur prise sur le matériau à sculpter en l'occurrence le Noyer ; un bois choisi pour sa robustesse, sa richesse fibreuse nuancée et, au delà de sa prédisposition au façonnage, son vieillissement chaleureux. La main prolongée de ses outils l'affronte dans un effort d'arrachement aussi assidu que violent. Le geste renouvelé multiplie le savoir dans une effraction sans relâche de la substance. La pause et le recul, alimentent la réflexion. Se recherche une nouvelle limite entre le vide environnemental et la masse de l'objet travaillé, le bourdon encore en devenir. De cette délimitation nouvelle surgit donc par épisodes successifs la matérialité du modelé. S'y affirme le relief recherché où s'insinuent les vibrations de la beauté.

Recherche d'aujourd'hui mais aussi témoignage fascinant du long processus d'Hominisation et ses essais de dépasser l'insuffisant pour le mieux construit. Dans «Naissance de la Figure »(5) Jean Paul Demade en décrit les balbutiements:

- Les prémisses en sont le visage martelé sur un galet < Sud Algérien - 12 millénaires),

symbole du face à face de l'Homme avec lui même et de sa différenciation d'autrui.

- Vient ensuite la première figuration, celle de la femme, porteuse élective du sort de l'espèce (Venus de Lespugne).

Enrichissement de l'esprit par les voies de la sublimation et surgissement de l'Art plus récemment ; sans étapes, ni saut, des moments féconds où se découvre une nouvelle harmonie dans la matière. L'Art est cette part d'indicible intérieur, que la main créatrice transmute en un visible interrogeant le regard. Est ainsi saisi ce qu'il y a d'indispensable et d'irremplaçable dans et pour l'équilibre humain. Le Bourdon < Lucy >, souligné par les fins traits de son visage encadré d'une coiffure torsadée a donc été ainsi « reconnu » comme porte parole d'un cheminement ancien venant emprunter celui du pèlerinage.

Un Bourdon : une tête prolongée de soubassements ; chaque partie requiert une approche séparée.

- Le pommeau avec ses deux ou trois nodosités disparaît au profit d'un manche entièrement ouvragé. S'interpénètrent décor (visage ou figuration, coquille et croix de Saint Jacques) et poignée où va s'assurer la main.

- Le fut (cylindroïde , à pans coupés ou spiralé) ouvre sa surface courbe à une inspiration géométrique (formes en creux, gorges en creux ou ondulées) et à de possibles inscriptions (« Temps partagé , résiste au temps »).

Après plusieurs semaines d'efforts patients, poignée et fut sont chevillés ; une opération délicate devant assurer rectitude, cohésion, solidité ; moment émouvant, où surgi du néant, le Bourdon acquiert sa pleine identité et sa vocation à la marche.

« Bien en main » et susceptible de « Se trouver entre de bonnes mains » il va s'élaner, tout comme l'a fait le Bourdon « Lucy ».

L'énoncé lapidaire « Pas de Bourdon sans main, pas de chemin sans pied » prête à sourire ; mais encore.

Dans son discours le pèlerin évoque volontiers le pied comme un perturbateur échauffé voire un futur estropié. L'arrivée à Santiago, éprouvée avec une joie légitime, efface a posteriori le pourquoi et le comment de l'entreprise. La tête dans les cieux, le pèlerin est oublieux des multiples relations entretenues avec la Terre, en l'occurrence sol et le sentier.

Afin de réparer cette injustice, « Un éloge du pied » me paraît s'imposer :

- Artisan dévoué et compétent il s'affaire sous l'établi , tandis que la main oeuvre en surface ; combinatoire de chacun dans l'effort , la direction du jeu, ainsi que son éventuelle et momentanée suspension ; aucune position subalterne, aucune hésitation « Un pied sur l'autre » mais participation à une sorte de ballet intelligent et imagitatif.

Un virtuose dès lors que l'endolorissement du soir s'efface devant la vitalité du matin. La nature fine de son sentir guide le pas : dur au souple, du consistant au malléable, sec à l'humide, du solide au glissant, rien ne lui échappe. L'improvisation d'un trépied ambulante, le Bourdon devient un allié sûr.

L'abnégation n'est pas la moindre de ses qualités : face à l'allongement imprévu de l'étape ou face au transport épuisant d'une masse boueuse collée à ses soubassements, il ne rechigne pas à la besogne.

- La lenteur enfin est son apanage ; non pas celle d'un lourdaud mais celle d'un penseur, soucieux de ne pas se faire bousculer par le temps. Le pèlerin se voit conseillé de prendre le bon chemin et surtout de ne pas s'oublier en chemin.

Dans cet ordre d'idée, citons la formule puisée aux sources de l'Egyptien ancien que Christian Jacq prête à son héros Narmer (6) : « Donner du chemin à ses pieds ». Parti de rien, le dit Narmer va devenir le premier d'une longue lignée de Pharaons.

Convergence d'une même démarche et d'un même destin, entre main et pied se noue une indéfectible amitié. La première dégage de la matière l'objet rêvé, le second découpe dans l'espace le chemin projeté.

Le pèlerin, tel Janus, a deux visages : l'un préoccupé par le cheminement effectif vers Santiago, porté par sa substance corporelle ; l'autre tourné vers le « cheminement intérieur ». A distance du premier, chaque pèlerin s'essaie à préciser les contours et le contenu du second.

Bien qu'entouré d'un halo d'indicible, le ressenti vient d'un autre regard sur soi, la sensation d'un apaisement et d'un mieux être.

La marche dans la solitude et le silence, la rencontre épisodique de l'autre dépourvu de ses oripeaux encombrants, un peu à notre image, y contribuent.

Un questionnement jusque là évité ou parcellisé trouve un meilleur accès à une conscience élargie.

Notre « Moi » momentanément dégage de la temporalité, s'accorde le bénéfice de se transformer.

Le « cheminement intérieur » ne serait il pas, par ses multiples reflets, l'acceptation sereine d'un irrésolu à défricher et surtout de pouvoir supporter de creuser plus avant.

Sur le terrain, dans le cadre d'« Europa Compostela », « Lucy » ainsi que ses collègues Bourdons ont participé à la réactualisation du maillage Jacquaire millénaire. Dans l'esprit, c'est toute la vocation culturelle et religieuse du pèlerin qui s'est vue promue. Belle réussite, mais l'en soi de la seule quête spirituelle de l'Europe interroge.

Les intempéries du monde et plus particulièrement celles de l'Europe montrent un au-delà inquiétant que le pèlerin ne peut ignorer.

Puisse les pérégrinations du Bourdon « Lucy », nos « cheminements intérieurs » aidant, nous inciter à une réflexion plus avant.

Le moment venu, je compte léguer chacun de mes Bourdons à chacun de mes Descendants ; un peu plus tard, un ou plusieurs, s'aventureront peut être sur nos précieux Chemins sur les pas de notre incontournable « Lucy ».

Une manière de prolonger aussi l'espoir plus avant.

Aubergier Alain

Briançon 20 février 2011

Bibliographie

- 1 - Yves Coppens - Le présent du Passé - Odile Jacob 2009.
- 2 - Le Bourdon de Compostelle - Bellocq - Internet.
- 3 - Ulteiă N 14 Avril 2005.
- 4 - Henry Focillon - Vie des Formes - Quadrige - PUF - 1990.
- 5 - Jean Paul Demade - Naissance de la Figure - Hazan - 2007.
- 6 - Christian Jacq - Et l'Egypte s'éveilla - Club du livre 2010.

CHEMINS DE SAINT JACQUES ET DE ROME GR653A et GR653D L'histoire, le présent (fin 2011), l'avenir (espéré)

Voilà 12 ans, dès la naissance de notre Association, quelques rêveurs se lancent dans l'aventure de « définir » sur des « bases historiques », les Chemins qui permettront aux pèlerins de notre Région de rejoindre, à la fin du XXème siècle, Arles et la Via Tolosana (ou Arelensis pour les puristes) en direction de Santiago de Compostela.

La Commission « Chemins », **régionale**, ne savait pas que cela lui demanderait tant de travail. Dans un climat d'enthousiasme, d'amitié, de confiance, de travail, de sérieux, de patience et de ténacité, les différents obstacles du « long chemin » seront surmontés ou contournés (« Ulteira et Suseia »). Nos présidents associatifs successifs, les membres de notre Association, la Fédération Française de Randonnée, les Mairies, les Conseils Généraux, le Conseil Régional, les particuliers, les pèlerins du pays voisin, l'Italie feront confiance et l'homologation des Chemins fut une grande satisfaction. Beaucoup d'entre nous participèrent, par ailleurs, à la mise en valeur des Chemins en participant au balisage en GR ou au balisage provisoire jacquaire, à la rédaction des guides provisoires, du topo-guide du GR653D (En attendant celle de son frère le GR653A), à la pose de jalons des Chemins (plaques de céramique, signalétiques diverses), à des marches inaugurales, des pèlerinages, des rencontres pèlerines, des grands rassemblements jacquaires : Rencontres « Roger Roman », Europa-Compostela 2004 et 2010), des conférences, etc.

Le but initial qui était de proposer des chemins aux pèlerins vers Saint Jacques (et vers Rome) a été atteint. Certes, les puristes diront que les GR sont plus enclins à favoriser le tourisme, le commerce, les intérêts des habitants des villes et villages traversés et ne sont pas des chemins de pèlerinage... Rappelons la « petite » particularité des GR653A et D, définis par des pèlerins, avec le souci conjoint de l'« esprit jacquaire » et aussi de la sécurité, de pérennité, de l'entretien, des contingences actuelles d'assurances et d'administration qui, bien sûr, n'existaient ni du temps de Godescalc, d'Aimery Picaud ou de Domenico Laffi. C'est dans un consensus quasi général au sein de notre Association de pèlerins qu'avait été prise la décision, au début, de faire du « chemin pèlerin » mais aussi du « sérieux » et du « durable » en s'appuyant sur la notoriété des la FFRP dont certains membres régionaux importants étaient des pèlerins de Saint Jacques. D'autres regretteront aussi le caractère accidenté et les quelques détours des Chemins : eh oui, les Alpes, ça monte et ça descend ; d'autre part, en France, il n'y a pas, comme en Grande Bretagne, les « foot-paths » et il faut parfois contourner les propriétés, qu'elles soient privées ou publiques.

Enfin, les GR ne sont qu'une « proposition », non une « obligation » et il convient de dire, comme nos amis espagnols : « A cada uno su Camino ! »

Mais est-ce que le but est le point final à notre aventure ? Certes non ! Notre Association a conçu et fait naître deux chemins GR de Saint Jacques, a réalisé, avec le travail de nos amis italiens, la liaison entre deux « capitales » pèlerines : Rome et Santiago. Les bébés jumeaux sont là ; il faut toutefois maintenant les nourrir et participer à leur développement ; sinon, ils s'étioleront, dépériront et finiront par s'éteindre. Qui doit le faire ? Nous tous, bien sûr, et certains le font déjà, spontanément et constamment, et sont bien organisés ! Comment ?

1 : En les nourrissant par notre présence, par notre surveillance c'est-à-dire par l' « éco veille » qui consiste à les parcourir régulièrement pour s'assurer qu'ils ne sont pas embroussaillés, dégradés par des éboulements, des arbres tombés, des travaux forestiers ou routiers...ou des personnes malveillantes portant atteinte au balisage ; **cela est capital pour la pérennité des Chemins de Saint Jacques qui ont été obtenus de haute lutte**. Certains d'entre nous pratiquent déjà cette éco veille ; serait-il possible que, **sous la houlette des présidents départementaux où des responsables chemins départementaux**, (car après la phase de gestation des Chemins qui demandait le travail de la coordination **régionale**, le « suivi » des chemins est maintenant majoritairement **départemental**) chaque itinéraire départemental des GR soit réparti en secteurs de quelques kilomètres, chaque secteur étant confié à la surveillance (et aux petits travaux) d'un où plusieurs membres associatifs responsables, libres de leur planning et faisant éventuellement « remonter » les problèmes rencontrés à leur responsable départemental ? Serait-il possible à ces mêmes « départementaux » d'organiser des sorties (éventuellement festives) de cette éco veilles de nos GR, beaucoup plus « productives » que les habituelles sorties associatives hors GR « Saint Jacques » ?

2 : En recherchant constamment des hébergements nouveaux de tous types et spécialement des hébergements « pèlerins ». En s'assurant régulièrement de la validité et de l'actualité des hébergements...à l'échelon départemental aussi !

3 : En participant, **autant que faire se peut** au balisage des chemins. A ce propos, certains membres ont été déçus qu'après avoir mentionné une où plusieurs fois leur volontariat au balisage sur les fiches d'inscription où de réinscription à l'Association, ils n'aient pas encore été sollicités. Tout d'abord, la mention sur les fiches d'inscription « recherche et réhabilitation des Chemins » ne m'a jamais totalement satisfaite : il fallait rechercher et réhabiliter, certes ; mais dans ce travail très « pointu » et de très longue haleine (6 ans pour le GR653D, 9 ans pour le GR653A), il vaut mieux compter sur une équipe constante, limitée, travaillant d'A à Z plutôt que sur des arrivées aléatoires de volontaires enthousiastes tout au long de cette phase d'approche ; par ailleurs, elle ne semble plus d'actualité, pour les deux GR 653A et D en tous cas).

Quant au **balisage jacquaire**, il était difficile de le mettre en pratique dans la phase d'approche (et de tâtonnements) : avant d'aboutir au tracé définitif, il y eut quantité de tracés souhaités, étudiés... et non retenus car non autorisables ; de ce fait, seuls quelques autocollants « coquille » sont placés sur les tracés « sûrs » par les membres de la commission « chemins ».

Une fois obtenue l'homologation des deux GR, c'est la FFRP qui est devenue responsable du **balisage GR** par l'intermédiaire de ses Comités Départementaux ; nous sommes toujours associés ; certains Comités Départementaux (mais pas tous...) organisent des stages de formation de « baliseurs certifiés » où nous sommes conviés ; un certain nombre d'entre nous sont maintenant « certifiés » et participent au balisage GR sous la responsabilité des Comités départementaux de la randonnée.

Dans le Var, où le balisage GR n'a pas commencé, seuls peuvent participer au balisage nos membres « certifiés » adhérents à la FFRP (membres d'un club de randonnée ou possesseurs d'une « rando-carte ») : il y a là des problèmes d'assurances). Ils seront convoqués par les associations FFRP en charge d'un tronçon du Chemin ; ils pourront se faire aider par des « non certifiés », adhérents à la FFRP.

Un **balisage complémentaire, non GR**, par autocollants ou pochoirs « coquilles » a été réalisé dans certains secteurs et est toujours réalisable et souhaitable **sous la houlette des responsables associatifs** ; c'est dans ce contexte que peuvent être inclus les volontaires « chemins » outre l' « éco veille » qu'ils pratiquent par ailleurs.

En conclusion, le **volontariat de responsables « Chemins » départementaux et sectoriels est indispensable pour une surveillance, une amélioration (ou au moins un maintien en état) des GR Saint Jacques. Une relève des « anciens » est indispensable, ils aspirent au repos et vous en font la demande ; ils sont là pour la rédaction du « topo-guide » quand ce dernier sera d'actualité : à vous de vous mobiliser !**

Alain Le Stir

Quelques pèlerins célèbres du Xème, XIIème et XVIIème siècle

Domenico LAFFI : prêtre italien, de Bologne, il est l'auteur de
"Viaggio in ponente a San Giacomo di Galita e Finisterrae per Francia e spagna"
François de VIC : fit le pèlerinage en 1606, après avoir passé 9 ans sur les galères turques

Godelscac : probablement le premier pèlerin français de l'histoire du camino
C'est aussi l'évêque du Puy

Alphonse II le Chaste : premier pèlerin et roi des Asturies à venir s'incliner
sur les reliques de Saint Jacques

Aymeric PICAUD : probablement l'auteur du chant : *ultra es eia*

Quelques femmes célèbres sur le chemin jacquaire

Pétronille : femme tourangelle, première pèlerine du camino

Sainte Bone de Pise : patronne des hôtesse de l'air
Elle cheminera neuf fois en direction de Santiago

Sainte Brigitte de Suède : « la pèlerine des pèlerines »
Jean-PAUL II la déclarera co-patronne de l'Europe en 1999

Margery Kempe : elle fera un récit de son pèlerinage publié en 1436 et retrouvé en 1934

Elisabeth de Valois : pèlerinage effectué à l'âge de 15 ans

Shirley Mac Layne : pèlerinage en 1994, et, est l'auteur de « le chemin, un voyage spirituel »

Christiane DELATTRE : Ancienne marathonienne (Paris, New York),
marche en direction de Saint Jacques en 1994

DES CROIX SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Qui n'a pas au fond de sa mémoire (je parle de «ceux» de ma génération !) la chanson de Gilbert Bécaud : « Oh ! mon Dieu qu'il y en a des croix sur cette terre » ?

Alors, pourquoi ne pas tenter un petit plagiat : « Oh ! mon Dieu qu'il y en a des croix sur les Chemins de Compostelle ... » ?

Nous avons dans nos albums des dizaines de croix que nous avons « croisées » au cours de nos longues pérégrinations et photographiées de profil, de face et même pour certaines de dos. Nous nous sommes courbés, malgré notre sac à dos pesant, vers la Terre, plusieurs fois par jour pour ramasser un caillou que nous avons posé au pied de ces croix. Parce que pour nous, Chrétiens, la Croix est le symbole de notre Salut offert par Celui qui a souffert sa Passion ? Parce qu'elle est notre intercesseur quand nous parlons à notre Créateur ? Parce qu'elle est Symbole de notre Foi ? Parce que ? Parce que ?

(Là, j'ouvre une parenthèse pour ébaucher peut être une réflexion plus profonde encore, en rappelant que la croix est un des 4 symboles fondamentaux. Elle a une fonction de synthèse et de mesure. Avec sa verticalité et son horizontalité, elle relie le Ciel et la Terre, le Temps et l'Espace.

La Croix est la base de tous les symboles d'orientation sur les différents plans de l'existence temporelle et spirituelle de l'homme. Son symbolisme est encore très riche mais je ne l'évoquerai pas plus ici).



La croix de l'église de la Puente de la Reina



La croix de l'église de Furelos

La Croix de Saint Jacques le Majeur quelques kms avant Calzadilla de la Cueva : Cette croix est rouge, avec 4 flèches pointées vers le Zénith, le Nadir, l'Orient et l'Occident. Quelle Croix !

Mais 2 Christ en croix m'interpellent toujours autant, chaque fois que j'entre dans les églises où ils se trouvent (3 fois déjà!) et ...je les prend en photos chaque fois, mais les questions restent toujours présentes.

La croix de Puente forme un « Y ». Le « Y » symboliserait le choix offert à l'Homme confronté dans son parcours terrestre au Bien et au Mal. Mais c'est aussi la position de l'Officiant quand

il implore la grâce d'en haut et l'ouverture des âmes aux bienfaits divins ; c'est aussi celle de celui qui renonce au combat et se rend.

Mais nous pouvons voir ce Christ comme « La » jonction, comme celui qui reçoit les Energies « d'en haut » avec ses 2 bras en « V » pour nous les transmettre par ses pieds joints (comme un entonnoir ?), à nous, humains, parfois las, qui sommes « en bas » et qui avons encore une longue route à faire.

Le Christ de Furelos a son bras droit détaché, position que nous retrouvons, par exemple chez les derviches tourneurs ou les moines tibétains qui ont dans la main droite la cloche aux 7 métaux et dans la gauche, vers le ciel, le bâtonnet lui aussi aux 7 métaux). Que veut nous dire ce Christ ? Que le microcosme est comme le macrocosme ? Que, comme on peut le lire dans l'Épître de Paul aux Éphésiens « que Dieu, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (1,9 et 10). ? Qu'il est le conducteur des énergies terrestres vers le ciel, et des énergies célestes vers la terre ?

Mais pourquoi ne pas voir ce Christ comme une échelle qui, de son bras droit, va nous hisser vers un état de conscience qu'il nous indique de sa main gauche ? Ou alors peut être nous montre-t-il le seul Chemin possible, mais tellement plus difficile que celui que nous venons de parcourir à pied. Et peut être que si nous tendons l'oreille (celle de notre cœur), nous pouvons l'entendre murmurer, en nous regardant de son regard bienveillant, d'une voix douce mais ferme :

« Ultréïa, et suseia, Deus adjuva nos » (*Allons plus loin, plus haut, Que Dieu nous aide*).

Et vous ? Qu'en pensez-vous ? Que voyez-vous ? Qu'entendez-vous ?

Chantal Rossi

Si Chantal ROSSI, a vu, admiré, photographié les croix de son chemin des étoiles, C'est Jacqueline AUBERGIER qui nous confie les mots, les murmures ses pensées, de son chemin de lumière :

Le possible n'a pas de frontière
L'éphémère se conjugue avec le profond
Ne pas se retourner, mais garder en mémoire

L'essentiel, c'est déjà tout

Doute et confiance en soi : une alliance
Le chemin aide à surmonter l'inacceptable
Le but atteint, la fierté n'exclut pas la modestie
Appel du chemin, vers le toujours plus loin

Quelques pensées jacquaires ressenties en 10 ans de Camino

*« Tous les matins nous prenons le chemin,
Tous les matins nous allons plus loin.
Jour après jour la route nous appelle,
C'est la voix de Compostelle !
Ultrieia (plus loin) et Susseia (plus haut !)
Deus adiuva nos ! (Que Dieu nous aide !) »*

Nous voici repartis, au rythme de nos bâtons qui martèlent le sol... Du Gers aux Landes, puis le long des sentiers du Pays Basque, nous approchons des Pyrénées. La haute barre enneigée se dresse à l'horizon, infranchissable, semble-t-il. De colline en colline, de pas en pas, elle approche, fascinante, redoutable. Parfois masquée par les nuages ou le brouillard, elle ressurgit au moindre rayon de soleil, majestueuse, obsédante pour les pèlerins aux pieds meurtris... Saint Jacques est loin encore, mais la traversée du Massif Pyrénéen est sans doute l'une des plus grandes difficultés de ce pèlerinage millénaire.

Miramont-Sansacq : l'icône de saint Jacques

Nous sommes revenus au point où nous avions laissé le Chemin l'an dernier, Arthez de Béarn... non sans une étape à Miramont-Sansacq. Nous avions promis au curé du secteur, le père Roger, de repasser par chez lui afin de lui offrir une grande icône de Saint Jacques Pèlerin pour sa superbe église romane de Sansacq (déformation de Saint-Jacques). Odette a donc passé de longues semaines, des mois, même, à « écrire » cette merveille de plus d'un mètre de hauteur et plusieurs d'entre nous ont contribué à sa réalisation. Quelle n'était pas la joie de notre ami prêtre de découvrir ce chef-d'œuvre ! Joie aussi de voir se concrétiser une amitié spontanée qui, de message en message est devenue fidélité au fil de l'année écoulée. Nous avons donc béni l'icône dans sa chapelle, avec le père Roger, au cours de notre première eucharistie. Puis nous avons choisi sa place, sur un pilier que le soleil vient caresser chaque matin.

Qu'il est beau ce « Saint Jacques » : son bâton rappelle la « verticale de la croix en marche », il « nous soutient plus que nous ne le portons », son chapeau orné de la coquille annonce que la meilleure protection contre les divagations du mental, c'est l'art du recueillement, ses chaussures le protègent des pièges de la vie, sa besace permet que « les impressions s'engrangent à chaque pas », sa cape est sa cuirasse car « nous avons revêtu le Christ », sa ceinture indique sa capacité de discernement et la force de l'Esprit qui l'habite, son bourdon invite à rechercher l'eau vive de l'Esprit...

Cette icône est un programme que nous allons mettre en œuvre pendant cette semaine de marche et d'aventures, à la rencontre de nous-mêmes, de Dieu et des compagnons qu'il nous donnera.

La première soirée passée à la ferme de Sansacq nous permet d'en goûter les produits : nous sommes dans le Gers et notre hôte est un célèbre producteur... L'excuse d'avoir à nous dispenser permet de glisser sur quelques écarts...

D'Arthez à Sauvelade : redécouvrir le Notre Père

Nous passons par Pau pour récupérer nos derniers compagnons de route : nous sommes désormais 12, avec Lydia qui, invisiblement, nous suit ou plutôt nous précède car elle organise tout notre périple en téléphonant à l'avance aux gîtes pour confirmer notre arrivée.

Nous démarrons notre chemin à Arthez, et prenons la direction de l'abbaye cistercienne de Sauvelade, nichée au creux d'un vallon. Cette première journée de marche est rude pour nos jambes rouillées ! Mais nous avons un bon « bâton », c'est le thème choisi pour cette année : le Notre Père. D'étape en étape, nous méditerons phrase à phrase la prière qu'on n'a jamais fini de découvrir car elle est celle que le Fils unique nous a donnée pour devenir, en lui, des

Enfants de Dieu. A Sauvelade, le curé nous accueille et nous offre de célébrer dans la vieille abbatale du XIIème siècle.

Navarrenx et Aroué : entrée en Pays Basque

Le lendemain, direction Aroué. Un premier arrêt chez des cousins de Ghislaine, à l'ombre des grands saules, nous donne la joie de rencontrer un tailleur de pierre et son épouse, peintre, pour qui c'est un vrai bonheur que de faire visiter leur maison entièrement restaurée. Nous gagnons ensuite Navarrenx, célèbre bastide fortifiée que nous prenons le temps d'admirer. Mais le ciel se couvre de nuages et c'est sous une pluie battante que nous gagnons le manoir de Bellevue où nous sommes cordialement accueillis par un couple d'hôtes tout heureux de participer à notre eucharistie. Elle est célébrée dans une magnifique salle à manger, près de la grande cheminée où pétillait un feu de joie fort apprécié.

Ostabat, à la croisée des chemins

Le jour suivant, toujours sous une pluie intermittente, nous avançons, admirant au sortir d'Aroué une première chapelle, celle d'Olhaiby, qu'on hésite pas à qualifier de « plus jolie chapelle du pays basque » avec son cimetière à stèles discoïdales, son chœur à étages et la maison de la « Benoîte » chargée de l'entretien de la chapelle, située sur le porche d'entrée. Nous y célébrons les laudes. Plus tard, voici la chapelle de Soyarza et une magnifique église romane : saint Nicolas de Harambeltz, récemment restaurée, dont le revêtement intérieur en bois est des plus originaux. Nous quittons cet asile pour marcher vers Ostabat, petit village où se rejoignent trois des grands chemins de Compostelle : ceux venant de Tours, Vézelay et Le Puy. Là se trouvaient jadis de grands hôpitaux pour les pèlerins. Nous sommes reçus à la ferme Gaineko Etxea. L'église du village n'est pas loin et les dames de la paroisse nous accueillent avec joie dans une église bien chauffée et toute illuminée. Nous nous trouvons en plein territoire basque ; pour le dîner, le fermier nous « régale » avec des chants du terroir aussi savoureux que la garbure et les saucisses de sa production. Par la fenêtre, au matin, nous admirons les Pyrénées car le temps commence à se lever. Il est temps de nous diriger vers Saint-Jean Pied de Port. Les petites chapelles le long des rivières, les ponts, les prés, tout chante sous le soleil enfin revenu et, comme pour s'excuser des intempéries, la nature nous offre une profusion de bouquets printaniers.

Vers le col de Roncevaux

Enfin voici la citadelle de Saint-Jean, nous traversons les murailles par la porte Saint-Jacques qui introduit à la rue d'Espagne... serions-nous au Moyen-Âge ? La ruelle pavée et bordée d'échoppes mène aux bords de la Nive jusqu'à l'église Notre-Dame, en bordure du pont. Les maisons surplombent la rivière et se mirent dans ses eaux. Notre gîte « Le chemin vers l'Etoile » se trouve tout près de là, au cœur de la cité cernée de remparts. La messe sera célébrée avec les prêtres de la ville, dans la magnifique église médiévale. Nous sommes au pied du « port », c'est-à-dire du « col » de Roncevaux et les Pyrénées nous dominent de toutes parts lorsque nous nous avançons sur le chemin de Valcarlos, petite ville dont le nom évoque Charles le Grand, Charlemagne. C'est par là en effet que l'empereur s'aventurait lorsque Roland et l'arrière-garde de l'armée furent attaqués par des tribus Basques (et non pas Maures !)... Durandal, une dernière fois, servit vaillamment son maître et le cor sonna trop tard, mais le sacrifice des héros sauva le reste de la troupe.

Le chemin des pèlerins qui passe par les montagnes, à plus de 1400m, n'est pas recommandé en cette saison et nous préférons suivre l'autre itinéraire, qui gagne le col d'Ibanetta, à 1057m... Saint-Jean est à 156m... ce qui fait tout de même 900 de dénivelé ! Doucement, à notre rythme, nous gravissons la pente par des sentiers de rêve entre les sapins et les hêtres.

L'ascension du col s'avère rude mais elle est source d'une grande joie : pour beaucoup d'entre-nous ce fut la plus belle étape, comme une victoire sur nous-mêmes plus encore que sur la belle nature qui nous porte et nous vivifie.

La redescente en versant espagnol sur le hameau de Roncevaux illuminé par le soleil de cette fin d'après-midi est un délice. Nous arrivons à la collégiale royale avant le coucher du soleil. Nous sommes les premiers à inaugurer le gîte entièrement rénové et capable d'accueillir près de trois cent pèlerins dans sa grande salle. La Messe célébrée à 20h00 rassemble ceux qui, comme nous, sont en route vers « Messire Santiago ». Beaucoup sont partis de Saint-Jean ou commencent ici leur pèlerinage, d'autres marchent déjà depuis des centaines de kilomètres. Le lendemain matin, nous nous retrouvons une nouvelle fois près de Notre-Dame de Roncevaux pour célébrer la saint Joseph avec d'autres pèlerins, que nous avons invités la veille et qui sont tout heureux d'avoir une messe en Français.

Redescendre dans la vallée

Notre dernière étape, sur la route de Pampelune, conduit par une suite de collines jusqu'à Zurbiri. Là s'arrête notre chemin, pour cette année. Et nous ne pouvons que rendre grâce, lorsque nous nous retrouvons pour un temps de partage et de prière dans la petite chapelle du village dont le vieux curé nous a gentiment laissé les clefs. Que de merveilles se sont opérées dans le cœur de chacun ! Au fil des pas, le cœur s'est allégé, dilaté. Nos problèmes sont toujours les mêmes, en apparence, mais notre regard a changé. D'autres valeurs sont apparues, plus hautes, plus vraies, à l'image des sommets qui nous entourent et qui, désormais, ne nous effrayent plus. Ne les avons-nous pas vaincus en les dépassant... sans les éliminer ? Le passage du col, symboliquement, indique que toute difficulté peut être vaincue par Celui qui nous entraîne dans son sillage, compagnon invisible, mais ô combien présent, sur la route de nos vies. Grâce à Lui, la marche devient pèlerinage, la randonnée, ascension et l'équipe, une cordée.

Nous ne « languissons » plus d'arriver à Saint-Jacques, car le pèlerinage n'est pas une course vers le but, mais la découverte progressive de Celui qui a dit : « je suis le Chemin ». C'est donc à chaque pas que le but est présent, non pas au terme seulement... N'est-ce pas ce que nous disait Geneviève en citant saint Augustin : « *Cherchez comme cherchent ceux qui trouvent et trouvez comme trouvent ceux qui doivent chercher encore, car c'est au terme que tout commence* ».

A peine rentrée chez elle, Odette nous écrit déjà : « *Dans cette aventure les longues plages de Silence m'ont permis de m'intérioriser, de prier, d'essayer de m'approcher de Dieu... J'ai apprécié les moments de fou rire, de partages et d'échanges avec le groupe et les autres pèlerins rencontrés sur la route et aussi nos belles soirées autour d'une bonne table avec les hôtes qui nous ont reçus d'une façon très chaleureuse. Je suis rentrée fatiguée physiquement mais le cœur léger, plein de bonheur et d'Amour à partager.* »

Article transmis par le père DONADEI



Autour du col de Vergio

Sept adhérents (nombre parfait), quatre femmes et trois hommes (la parité), la Corse (la beauté) : tous ces ingrédients sont rassemblés début septembre pour faire de ce séjour sportif au col de Vergio (bocca di Verghju), à la limite entre Haute-Corse et Corse-du-sud, une réussite. Au cours de cinq randonnées, organisées de façon équilibrée et progressive et animées par Jean-Baptiste, nous découvrons ces merveilles que sont les gorges de la Spelunca, le col de Nino (lavu di Ninu), les sources du fleuve Golo, la Paglia Orba (2525 m) et le pittoresque trou du Tafunatu, fenêtre par laquelle les nuages peuvent passer d'un versant à l'autre de la montagne. La gastronomie corse est aussi à l'ordre du jour, ajoutant à l'ambiance conviviale un discret parfum de maquis.

Comme les années précédentes, les participants gardent de cette semaine un souvenir enchanté. La Corse en septembre : une tradition... à maintenir.



Petit mot de Anne, votre rédactrice :

N'hésitez pas à faire, comme nos amis corses, à me faire parvenir une belle photo et un petit article sympathiques de vos soirées et sorties.

Plus de 600 adhérents reçoivent Ultrèia ! Imaginez, que chacune et chacun, une seule fois, me fasse parvenir un petit article, poème, réflexion, dessin, histoire.....

Ce serait merveilleux, pour la rédactrice !!!

ULTREiA n°28 paraîtra en avril 2012
Merci de faire parvenir vos articles avant le 1^{er} mars 2012

Les coordonnées de Anne sont à la page : responsables sectoriels

Espagne ! Qu'as-tu fait de ton Camino ?

De Saint Jean Pied de Port à Santiago, 2 ans, 5 étapes avec mon épouse.
La dernière, Léon → Santiago, septembre 2010. Parlons-en !

Saluons d'abord, l'étonnante obsession des nouveaux pèlerins pour la conservation du patrimoine : leurs anciens ont laissé à chaque pas des vestiges de leur foi et de leur dévotion : eux laissent partout des traces de leur passage mais il ne s'agit ni de foi ni de dévotion ! Ils choisissent pour ce faire les petits coins les plus romantiques et voulant absolument garder pour l'éternité la propriété de leurs lieux d'aisance, ils abandonnent crânement, et papier et bouteilles interdisant à tout jamais à d'autres pèlerins de se reposer ici ou même d'y déposer leur besace !

Mieux, et toujours pastichant leurs anciens, ils choisissent avec obstination ces mémorables monuments que sont les calvaires ou les bornes miliiaires ou les ponts séculaires pour entreposer tout autour et devant et derrière, bouteilles, plastiques et autres détritüs inaltérables. Ainsi dans quelques lustres leurs enfants pourront reconnaître leurs reliefs à eux et plus jamais les émouvants vestiges de leur passé !

Ils ont fait mieux : pour marquer à jamais le passage de Jean-Paul II, à l'entréeg de Santiago, à Monxoi, (Montjoie en français !) ils lui ont élevé un mémorial dont l'esthétique a probablement été définie par les derniers architectes de l'époque stalinienne ! Certains pèlerins - probablement scandalisés ont décidé de le camoufler à leur descendance et donc de déposer méticuleusement autour, devant et derrière et bouteilles et plastiques et autres détritüs (voir ci-dessus). Un monument aux bidons, à vocation humanitaire nous dit-on, a même été élevé à côté de ce fortin : durant l'éternité les pèlerins de tous les pays pourront ainsi connaître les marques de bidons les plus répandues du XX ème siècle. Résistait, oh dégradant souvenir, la magnifique chapelle San Marcos : elle disparaîtra bientôt derrière échoppes, officines et bazars en tout genre !

Quant au complexe touristique d'à côté, il est devenu le haut lieu du vacarme et le rendez-vous régional des puces, cloportes et punaises du canton. On nous a signalé que de minables mécécraents avaient même sculpté ici ou là des obscénités. Espérons que le lendemain de leur infamie, Saint Jacques les aura saintement gourmandés. Ce n'est plus le chemin mais le cloaque de St Jacques.

Pour mériter le parchemin homologuant le parcours jacquaire, (la Compostela), il suffit de prouver une marche à pied de 100 km avant Compostelle et ce sans limite de durée. C'est aussi paraît-il un parchemin bien apprécié lors des visites d'embauche en Espagne. Alors là, attention ! pèlerins ! Durant ces 100 derniers kilomètres, jamais le dimanche ! Si vous voulez faire votre chemin dans le recueillement ou la prière, jamais le dimanche. Si vous voulez marcher quelques mètres dans le silence, jamais le dimanche : le chemin devient alors le lieu de rendez-vous « tendance », avec mémé, le petit, les chiens et le sac à provisions. Il s'y raconte toutes les histoires réservées pour cette sainte occasion et comme elles n'intéressent personne, on se les raconte tous ensemble sans se soucier d'être entendus. Aucun saint du paradis aussi compatissant soit-il ne pourrait tarir cet envahissant et étourdissant bavardage. Allez pèrégriner dans ces conditions !

Quelques suggestions :

Le balisage du Camino est parfait ! Des flèches jaunes sont toujours là quand se présente une difficulté d'itinéraire. Adosser à ces panneaux fléchés un message simple invitant les pègrinos à se respecter mutuellement, à parler peu et à voix basse, et à ramener leurs déchets dans leur sac ou à les enterrer.



Installer des containers, prier les pègrinos de jeter leur détritrus dedans et pas à côté et inviter les municipalités à les vider de temps en temps ! Imposer, pour mériter la « Compostela » un minimum de 300 km à pied et dans un délai réduit de 2 à 3 ans.

Pour beaucoup d'entre nous, le Camino de Santiago était devenu un rêve, une recherche spirituelle ou une belle épreuve sportive. C'est en effet une magnifique aventure ! Le Camino de Santiago, c'est avaler ses 25 kilomètres quotidiens dans une région aux paysages variés, parfois rudes mais toujours apaisants, c'est parcourir 10 siècles d'histoire et suivre l'épopée, oh combien plus difficile de millions de pèlerins, c'est faire de belles et parfois magnifiques rencontres, c'est apprendre d'émouvantes épreuves personnelles, c'est pour beaucoup un exercice unique de spiritualité, c'est enfin arriver à Saint Jacques de Compostelle, fatigués, éreintés, souvent trempés mais heureux.

Alors, pourquoi tant de bruit et tant de déprédations. Laissez-nous arriver à Saint Jacques de Compostelle aussi enthousiastes qu'au départ, sans regrets et que cette aventure reste le sortilège dont nous avons toujours rêvé !

Espagne ! Garde-nous ton Camino de Santiago !

UNESCO, veillons à notre Patrimoine Mondial
Conseil de l'Europe, protégeons ce Grand Itinéraire Culturel !

Jean Girod

Une belle initiative : les contes du chemin

Les élèves de 9 à 11 ans du Portugal, de France et d'Espagne (25 000 enfants) ont participé en l'année jacquaire 2010, à l'illustration des contes chemins de saint jacques. 5 000 livres dans 400 mallettes ont été distribués aux enfants hospitalisés de ces 3 pays européens, afin qu'ils puissent découvrir, aimer et pourquoi pas un jour, marcher sur les chemins jacquaires.

Espérons, que par le biais de cette magnifique initiative, ces enfants, devenus adultes sachent protéger, animer et communiquer leur enthousiasme à leurs alentours, afin que les relais soient pris pour la survivance des chemins.

Anne COTTRET

La recette du mois

Le caldo verde est un plat national au Portugal, à base chou et chorizo pimenté. C'est simple à préparer, avec du chou vert frisé, à moins que dans votre jardin poussent des choux galiciens !

Ingrédients et matériel :

1 bol par personne – une grande casserole
Des tranches de pain de maïs en accompagnement
1 chou vert frisé ou 1 chou galicien (galega)
500 g de pommes de terre à purée
1 cuiller à soupe de gros sel
2 litres d'eau sans chlore
2 cuillers d'huile d'olive bio
20 rondelles de chorizo pimenté
2 gousses d'ail
1 oignon

Action :

Dans la casserole, faites revenir dans l'huile d'olive les pommes de terre coupées en dés avec l'ail écrasé et l'oignon en lamelles, à feu doux.

Pendant ce temps, laver le chou et le couper en fines lamelles.

Une fois les pommes de terre bien revenues, les mouiller avec deux litres d'eau, et laisser cuire le temps nécessaire.

Ensuite les écraser grossièrement à la fourchette, en maintenant l'eau de cuisson à ébullition.

Plonger le chou coupé en lamelles dans l'eau en ébullition de la casserole, saler poivrer et laisser cuire le chou le temps nécessaire, le tout à découvert, mais à feu doux

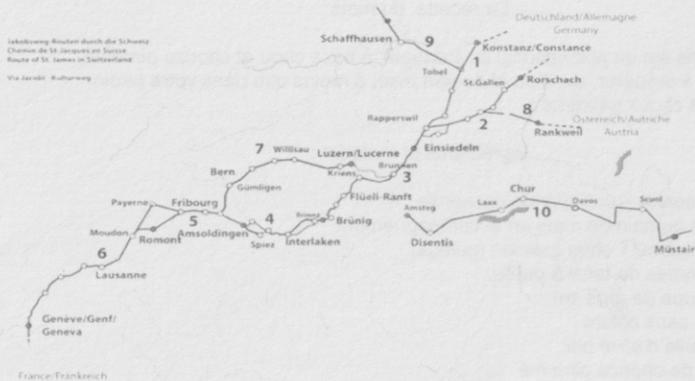
15 minutes avant la fin de la cuisson, ajouter les tranches de chorizo

A servir dans des bols, avec quelques olives et le pain de maïs

Boisson d'accompagnement : Vin rouge de l'Alentejo

En Galice, cette soupe se prépare de la même façon, en y ajoutant des haricots blancs.





Des femmes de caractère sur la via Jacobi

Mais que s'est-il réellement passé au concile de Constance ? Quelques cardinaux et princes ont-ils dévié de la bonne morale catholique ? La belle **Impéria** les a-elle séduits ? C'est ce que raconte Balzac !

Quoiqu'il en soit, l'étonnante Imperia trône à l'entrée du port de Constance, tenant dans chaque main, d'un côté l'empereur Sigismund, de l'autre : le pape Martin V, tous nus ! La belle, nous dévoile de superbes jambes !

Plus sérieusement, c'est le point de départ de la via Jacobi !

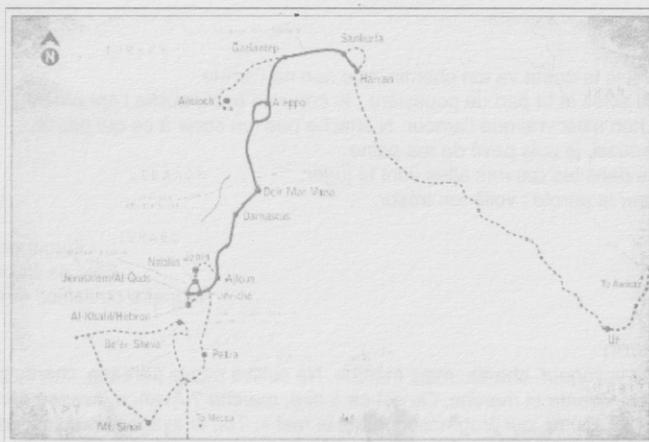
Le pèlerin, qui arrive d'Allemagne et des pays du nord de l'Europe, fait une halte à Fischengen, où il découvre l'histoire de **sainte Ida** ; celle-ci était l'épouse du comte Heinrich de Toggenbourg. Il lui avait offert une magnifique bague, qu'un corbeau le lui avait volée ; un chasseur des environs trouva la bague dans le nid de l'oiseau. Le comte soupçonna Ida d'infidélité, pour la punir il la défenestra. Sainte Ida en sorti indemne, et pendant 17 ans, elle vécut dans les bois. Un jour son seigneur et mari l'aperçut lors d'une chasse et lui demanda pardon ; elle refusa et alla vivre en recluse au monastère de Au, (près de Fischengen) et en devint l'abbesse.

Aujourd'hui sainte Ida, soulage les pieds fatigués des pèlerins.

Notre dame des ermites, à Etzel, est une vierge noire installée sur un oratoire, en mémoire de l'ermite Meinrad, (bénédictin, issu de la famille de Hohenzollern), elle est offerte par la charitable princesse Hilledegarde, fille de l'empereur Louis le Germanique, abbesse bénédictine de Zurich. Le pèlerinage à Notre dame des ermites est probablement le plus important en suisse.

C'est une vierge noire, à l'origine blanche, mais noircie par la suie, qui attire dans le silence, le recueillement, la prière, et, ce depuis 828, beaucoup de pèlerins suisses et du monde entier. Si d'aventure, une rage de dents vous tourmente, du côté de Fribourg, n'hésitez pas à passer sur le pont et arriver à la chapelle sainte Apolline et priez ! Cette sainte fut brûlée à Alexandrie, après qu'on lui eu arraché les dents !

Anne COTTRET



Abraham Path

— Route of 2006 Harvard Study Tour
and 2008 Kellogg Fellows Tour
- - - - - Abraham's Possible Routes

Chemin d'Abraham ou chemin pour la paix ?

Celui-ci traverse, sur 1200 Kms, la Turquie depuis les ruines d'Harran jusqu'à Hébron, en cisjordanie.

5 pays : Turquie, puis la Syrie, à Alep, Damas, ensuite la Jordanie, Israël à Jérusalem, la Palestine pour se terminer à Hébron, au tombeau d'Abraham, sont traversés.

Les pèlerins des trois religions monothéistes le parcourent à pied, et, ou à dos de chameau ! Ce chemin est en voie de développement, puisque seulement 120 kms sont balisés, avec des hébergements, ce qui dynamise quelque peu l'économie locale.

Dans la pratique, cela signifie pour le pèlerin, que des églises, des mosquées, des synagogues sont reliées entre elles.

Le père spirituel des 3 religions monothéistes a foulé cette terre du Moyen Orient, qui déjà à l'époque représentait un modèle de respect, de réconciliation et de paix !

Pour les pèlerins du monde entier, aller marcher dans les pas d'Abraham, c'est marquer et inscrire pour l'avenir des signes forts économiques, politiques, humains, culturels, spirituels !

Alleluia! Inch Allah! hevenu shalom aleichem

Anne COTTRET

Va, Pèlerin

Va, pèlerin, poursuis ta quête va ton chemin, que rien ne t'arrête.
Prends ta part de soleil et ta part de poussière ; le cœur en éveil, oublie l'éphémère.
Tout est néant : rien n'est vrai que l'amour. N'attache pas ton cœur à ce qui passe.
Ne dis pas : j'ai réussi, je suis payé de ma peine.
Ne te repose pas dans tes œuvres elles vont te juger.
Garde en ton cœur la parole : voilà ton trésor.

Liturgie des heures
Fête de Saint Antoine
Tropaire de l'office des lectures

Alléluia du pèlerin

Comme chante le voyageur, chante, mais marche. Ne cultive pas la paresse, chante pour soutenir ton effort ! Chante et marche. Qu'est-ce à dire, marche ? Avance, avance dans le bien. « Il en est, dit l'apôtre, qui progressent dans le mal ». Toi, tu avances dans la foi droite, avance dans la vie pure. Sans t'égarer, sans reculer, sans piétiner, chante et marche !

Saint Augustin

Prière du départ

Dieu tout-puissant, tu ne cesses de montrer ta bonté à ceux qui t'aiment, et tu te laisses trouver par ceux qui te cherchent, sois favorable à tes serviteurs qui poursuivent leur pèlerinage et dirige leur chemin selon ta volonté : sois pour eux un ombrage dans la chaleur du jour, une lumière dans l'obscurité de la nuit, un soulagement dans la fatigue, afin qu'ils parviennent heureusement sous ta garde au terme de leur route.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Amen.

Quelques livres à lire :

L'escargot du chemin (éditions carte blanche) de Simone BETTINGER : l'auteure nous confie comment elle a trouvé un sens à sa quête.

Pèlerin sans église (éditions Payot) de Jean-Claude BOURLES : cet agnostique se met en marche à un rendez-vous où personne ne l'attend.

Etre femme sur le chemin de Compostelle (éditions des chroniques sociales), de Guy DUTEY : cet homme nous parle des émotions et des confidences de 200 femmes sur le camino.

Voyage pour des enfants (éditions plume d'aventure), de Josiane GALLEMAERS : elle voyage avec sa jument et son chien.

Un chemin d'étoiles (éditions Orion) de Marie Virginie CAMBRIELS : la mesnestrelle des étoiles, qui voyage avec une amie, sa flûte et son âne.

Composition du bureau

Président d'honneur	Robert DOUSTALY 38 rue des écoles 83210 Solliès-Toucas	Tel. : 04 94 13 51 62 r.doustaly@wanadoo.fr
Bureau		
Président	Henri ORIVELLE 294 chemin des Tourraches 83260 La Crau	Tel. : 04 94 57 83 05 Port. : 06 73 10 48 75 h.orivelle@free.fr
Vice-présidents	Jacques ARRAULT Griéoule, rte de Caleyères 05200 – Embrun	jj.arrault@wanadoo.fr Tel. : 04 92 43 26 29 Port. : 06 82 35 70 63
	Noël EVEN 3 impasse des bonnettes 04000 – Digne	Tel. : 04 9231 55 80 Port. : 06 70 11 63 10 evennoel@orange.fr
Secrétaire	Chantal ROSSI 1305 chemin du Moulin Rou 13105 Mimet	Tel. : 04 42 64 55 12 Port. : 06 15 51 13 65 capamagnes@yahoo.fr
Trésorier	Jean-Pierre LINGERI 1145 chemin Daniel 83500 – La Seyne sur Mer	Port. : 06 79 99 70 16 lingeri@tele2.fr
Responsables sectoriels		
Accompagnement spirituel	Père Jean-Marie DONADEI Roc Estello, chemin st Jaume 83640 Plan d'Aups	Tel. : 04 42 04 50 09 rocestello@wanadoo.fr
Chemins	Alain le STIR 8 avenue des bouvreuils 83400 – Hyères	Tel. /Fax : 04 94 38 44 57 aalestir@orange.fr
Site WEB	Christian FABRE Le Jean le Blanc 10 rue Rameau 83000 – Toulon	Tel. : 04 94 42 49 97 cj.fabre@orange.fr
Expositions Hébergements	Henri ORIVELLE Pierre AURIE 34 rue Borffard 17390 – La Tremblade	coordonnées ci-dessus Tel. : 05 16 35 21 13 Port. : 06 08 46 41 94 pierre.aurie@sfr.fr
Patrimoine		
Relations avec les Italiens	Claire de Laburthe 67 impasse du Golf Valescure 83700 – Saint Raphaël	Tel. / Fax : 04 94 44 64 01 campreal@orange.fr
Bulletin ULTREÏA	Anne COTTRET Le Bastion 3 bd Pasteur 05200 - EMBRUN	Tel. : 04 92 46 94 18 acottret@yahoo.fr
La lettre « Flash mensuel »	Jacques Arrault Adresse ci-dessus	coordonnées ci-dessus

Vie des départements

Alpes de haute Provence 04

Permanences :

Forcalquier : 1^{er} lundi du mois, 10 h 3 à 12 h, en mairie.

Peyruis : 2^{ème} vendredi du mois, 15 h à 17 h, Maison Sabenca, Av Simone Signoret.

Contact : Noël EVEN : 04 92 31 55 80

Barcelonnette : 1^{er} mardi du mois, 15 h à 17 h, librairie, « imaginez », place Manuel.

Contact : martine Martel : 06 83 73 70 01

Randonnées : les vendredis, sortie d'entretien et de balisage du GR 653 D et/ ou découverte de pays.

Hautes alpes 05

Permanences :

Gap : 2^{ème} vendredi du mois, 18 h 30 à 20 h, salle paroissiale de l'église st Roch, quartier Fontreyne.

Embrun : 3^{ème} vendredi du mois, 18 h 30 à 20 h, espace Delaroche – Manutention.

Briançon : 1er mercredi du mois, 13 h 30 à 16 h 30, salle des associations, 21 av. de la république.

Randonnées :

Contacts : - Martial AMORY : 04 92 43 82 32

- Gilbert BERTRAND : 04 92 53 35 52

Alpes maritimes 06

Permanences :

Nice : 2^{ème} mardi du mois, 14 h 30 à 17 h, chapelle Sainte Croix, rue Saint Joseph.

Randonnées :

Contact : Jean Paul PETIN : 04 93 84 61 89

Bouches du Rhône 13

Permanences :

Aix en Provence : 1^{er} lundi du mois, 17 h à 19 h, maison associative, place Romée de Villeneuve.

Marseille : 3^{ème} jeudi du mois, 17 h, basilique du Sacré Cœur, salle st Vincent de Paul : 14 rue st Adrien (13008 Marseille).

St Rémy de Provence : Adhésions et crédentiales : Jacqueline GIROD : girdouat@club-internet.fr .

Randonnées :

Contacts : - Émile YVARS : 06 12 20 82 92

- Saint Ange FABRIGOULE : 04 42 58 65 44 / 06 85 12 40 98

- Aurore SAINT MARTIN : 06 64 09 25 44

Le 28 novembre : **Le GARLABAN**, menée par Yvette MARIANI

Le 19 décembre : **Les sources de l'HUVEAUNE**, menée par Yvette MARIANI

Corse 20

Contacts : - Jean-Paul DEVILLIERS-POLETTI : 04 95 57 83 24 – Pedicervo- 20240 - Ventiseri

- J. Baptiste FITTIPALDI : 04 95 23 24 28 – Les lacs Le Creno B2 av. Mont Thabor 20090 – Ajaccio

Randonnées :

Contact : Jean-PAUL DEVILLIERS-PETIT : adresse ci-dessus.

Var 83

Permanences :

Toulon : 2^{ème} lundi du mois, 17 h à 19 h, salle de l'église St Jean Bosco, quartier Morillon.

Saint Raphaël : 2^{ème} lundi du mois, 17 h à 19 h salle Don Bosco (face ND de la Victoire).

Saint Maximin La Sainte baume : 2^{ème} lundi du mois, 17 h à 19 h, M.J.A. salle Neptune, bld Rey.

Randonnées :

Contacts : - Jacques BROCOLETTI : 04 94 92 87 11 – Jacques MICHAUX : 06 21 28 34 02

- Gilbert GABRIEL : 04 94 78 83 25 – Albert MATEUCI : 04 94 83 66 88

- Claude LEVASSEUR : 04 94 07 34 61 – Jacqueline SCHMITT : 09 53 07 74 02

- Jacques SIMOND : 04 94 96 50 07

Le 27 novembre : Pierrefeuf – le Fédon menée par Jacques MICHAUX

Le 10 décembre : Signes –l'éléphant de pierre menée par Jacques BROCOLETTI

VAUCLUSE 84

Permanences :

Contact : Joël COUSSEAU : 04 90 06 21 32

Avignon : 2^{ème} mardi du mois, 18 h à 21 h, parc chico Mendès.

Malemort du Comtat : 3^{ème} vendredi du mois sur R.V. Tel. : 04 90 69 70 82

Randonnées : 2^{ème} samedi du mois

Contacts : - Martine BAUX : 04 90 23 01 44

- Gaston : 04 90 69 75 81/ 06 818 68 06 61

- Elisabeth et Paul : 04 90 69 70 82

Le 10 décembre : La forêt de Venasque : renseignements : Hubert : 06 25 30 68 10

L'Assemblée Générale

De notre Association se tiendra

A l'institution Saint-Joseph

Domaine de la Navarre, La Crau

Au mois de janvier 2012

Toutes précisions seront données ultérieurement

La Crau – Assemblée générale mars 2010 – photo de Anne COTTRET



**Les responsables départementaux vous renseignent
Et vous aident à vous rendre à Compostelle et à Rome**

04 Alpes de Haute Provence

Président :

Noël EVEN
3 impasse des Bonnettes
04000 – Digne

Tel. : 04 92 31 55 80 / 06 70 11 63 10
evennoel@orange.fr

Correspondant de la Vallée Blanche :

André SAVORNIN
La serre Vinatier – 04140 – Seyne les Alpes

Tel. : 04 92 35 14 28
andre.savornin@club-internet.fr

Correspondante de Barcelonnette :

Martine MARTEL – Le Maure – 04400 Uvernet

Tel. : 06 83 73 70 01
martelma@orange.fr

05 Hautes Alpes

Présidente :

Georgette SARRAZIN
Hauts de Puyramaure, rue des Lavandins
05000 – Gap

Tel. : 04 92 52 26 60 / 06 83 51 60 11
gsgap@laposte.net

Correspondant d'Embrun :

Martial AMORY
Le Grand Horizon – l'Adonis – rte de Caléyères
05200 – Embrun

Tel. : 04 92 43 82 32 / 06 63 98 87 23
marmory05@gmail.com

Correspondants de Briançon :

Jacqueline et Alain AUBERGIER
L'Araire – Le Serre de Paix – 05100 – Briançon

Tel. : 06 33 91 70 33

06 Alpes Maritimes

Président :

Jean-Paul PETIN
11 chemin de la Sérèna – 06000 – Nice

Tel. : 04 93 84 61 89
jeanpaul.petin@free.fr

13 Bouches du Rhône :

Alain PAVIA
908 av Jean Dalmas – 6 rue du puits Vieux
13090 – Aix en Provence

Tel. : 04 42 20 81 40
alain.pavia@live.fr

Correspondante d'Arles :

Renée DEBARD
30 av. de Pskov – 13200 - Arles

Tel. : 04 90 96 29 09 / 06 83 26 13 16
renee.debard@wanadoo.fr

20 Corse

Jean-Paul DEVILLERS-POLETTI
Perdicervo – 20240 – Ventiseri
Correspondant de la Corse du Sud :

Tel. : 04 95 57 83 24
j.p.dvs@sfr.fr

Jean-Baptiste FITTIPALDI
Res. Les Lacs – Le CRENO B2 – 20090 – Ajaccio

Tel. : 04 95 23 24 28 / 06 81 70 42 84
jean-baptiste.fittipaldi@wanadoo.fr

83 Var

Jacques MICHAUX
10 mas des sources – Av. Orosco
83160 – La Valette du Var
Correspondant du Var est :

Tel. : 04 94 27 18 25 / 06 21 28 34 02
michaux.jacques3@wanadoo.fr

Albert MATEUCCI
209 av. Cécilia Valescure – 83700 – St Raphaël
Correspondant de Saint Maximin :

Tel. : 04 94 83 66 88
albert.mateucci@cegetel.net

Gilbert GABRIEL
Les Vallons d'Arnaud – 83170 – Tourves

Tel. : 04 94 78 83 25
gilbert.gabriel0197@orange.fr

84 Vaucluse

Permanence à Avignon
Joël COUSSEAU
109 C chemin de la vaudille
94660 - Maubec
Correspondante de Malemort :
Elisabeth VEVE
Clos st Jean – 84570 – Malemort du Comtat

tel. : 04 90 06 21 32
jcousseau@orange.fr

Tel. : 04 90 69 70 82

Faire part de naissance

*Cette nuit, il est né un enfant,
Une petite vie fragile et obstinée
Pour une destinée pleine de mystères.*

*Cette nuit, il est né un enfant
Comme une lumière dans nos ténèbres
Avec le sourire des anges.*

*Cette nuit, il est né un enfant,
Dans un pays de neige et de vent froid
Ou dans la tiédeur d'une rive dorée.*

*Cette nuit, il est né un enfant
D'un père chômeur ou bien très riche
Et d'une mère blonde ou immigrée.*

*Cette nuit, il est né un enfant
Dans la tristesse ou dans la joie
Mais toujours avec l'espoir d'une vie meilleure.*

*Cette nuit, il est né un enfant,
Qui naît à chaque instant, sous chaque étoile
Et qui tient à jamais notre avenir entre ses mains.*

*Cette nuit, il est né un enfant,
Pour que le monde trouve son sens
Et pour que s'établisse le règne de l'amour.*

*Cette nuit, il est né un enfant,
Un tout petit enfant pour nous tous,
Chut, il dort encore : voici Noël et sa promesse d'eau vive.*

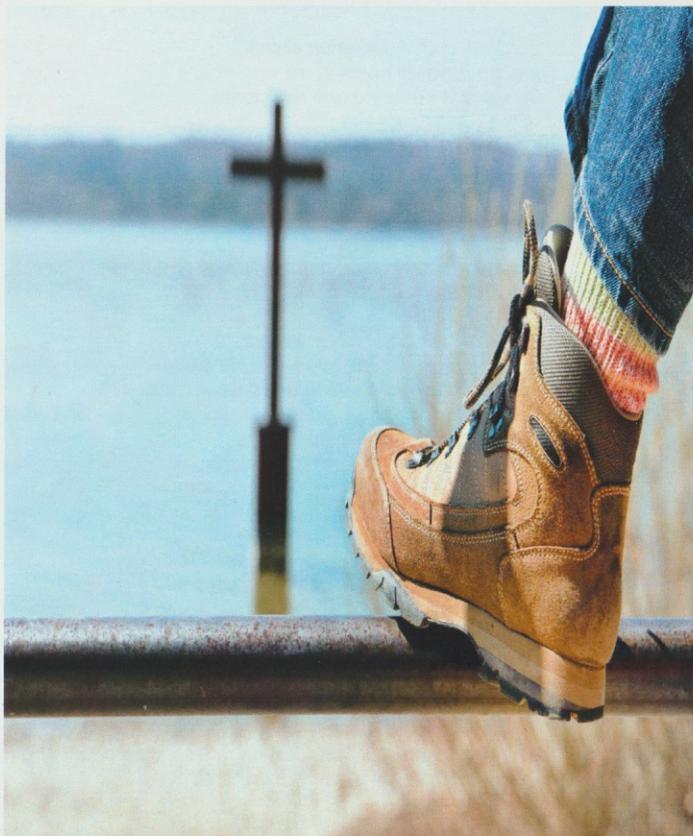
Daniel SOUCHET

Daniel est un pèlerin et un conteur de passage, rencontré et écouté un soir de juillet du côté de Châteauneuf Val Saint Donat.

René Fijalkowski a entendu, oui, et transmis ce « faire part de naissance » pour le bonheur de tous, qui a et aura toute sa place au moment de la nativité de Noël.



**ASSOCIATION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR CORSE
DES AMIS DES CHEMINS
DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE ET DE ROME**



fotoliacopyright

**Siège social : M J A Boulevard Rey
83470 - st Maximin la Sainte Baume
Courrier : BP 13850 - Gréasque
Site web: www.compostelle-paca-corse.info**